

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Dimanche 19 Août 1917
REDACTION ET ADMINISTRATION
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Douane
42e ANNÉE - 5 cont. - N° 14,905

Chronique Parisienne

Le grand gaspilleur. — Le mirage des vacances heureuses. — Le coup du coquetier. — Le prix du sel. — Le film des vacances.

Le papier serait moins rare si on ne le gaspillait tant. Actuellement, en principe, c'est l'état qui est l'insupportable, l'incorrigible gaspilleur.

L'état userait en circulaire la production de papier du monde entier, et il n'a pour se soustraire à notre jugement, nulle excuse.

Exemple : Ayant à faire paraître dans un quotidien français le plus simple, la plus claire, un particulier, qui a dû faire viser chez « monsieur son commissaire de police » le libellé naïf de cette annonce, a vu ce magistrat se livrer à des mouvements désordonnés pour chercher la circulaire y relative, dans un monceau de papiers, et se faire classer par espèce il faudrait mille casiers, donc, on les emplit !

Or, l'état jout d'un journal officiel ; si donc il se bornait à numéroter les pages de ce journal, affectant la page 4 (ou telle autre) aux avis pour les commissaires et les maires, la page 5 pour les postiers, la page 6 pour ceux qui ont à faire, et l'official fût de droit et de devoir envoyé au siège communal, chaque fonctionnaire détaché à sa feuille ; il n'y aurait donc qu'un libellé, qu'une composition, qu'un service et... qu'un papier. C'est si simple que c'est trop simple, n'est-ce pas ?

En France, les particuliers sont, en général, économes. L'état ne l'est jamais. Peut-être parce qu'il est une abstraction, il n'a pas d'ordre ; tout le monde en souffre. Au reste, on peut le louer — c'est rare ! — le blâmer, l'aimer, le haïr, le conspuer, pour lui importer ; il est l'invisible et l'insaisissable.

Sur tout l'Intangible.

Par ce temps de villégiatures estivales, beaucoup de gens fuient la ville pour aller souffrir ailleurs ; souffrir est le mot.

Ils pourraient se contenter de s'installer dans une campagne peu éloignée de leur ville ; ils s'en gardent bien ; la plage ou la montagne, lisière inconnue rien autre d'enviable. Aussitôt arrivés, ils seignent ; pas de gaz et pas de fourneau qui marche ; celui-ci fumé, celui-là ne tire pas. On manque de charbon et de bois ; quand on peut s'en procurer, c'est à prix d'or. Les lits ne sont qu'un matelas posé sur la terre inégale, la batterie de cuisine est insuffisante ou usée. Un inventaire est suspendu

Les Journaux à 10 centimes

La Commission interministérielle de la Presse ayant eu à examiner toutes les mesures proposées à ce sujet, elle a décidé de décider, d'accord avec toutes les grandes Associations de presse, de s'entendre avec le gouvernement pour que le prix des journaux à 10 centimes à dater du 1er septembre et pour toute la durée des hostilités.

Le Petit Provençal, par esprit de solidarité, avait adhéré en principe à cette mesure, tout en regrettant qu'elle ne s'appliquât pas sur une loi.

Mais la dite mesure ne pouvait être appliquée qu'à la condition que tous les journaux sans exception s'y conformassent, ce qui n'est pas le cas. On a vu que peu nombreux il est vrai — ont en effet déclaré formellement qu'ils n'acceptaient pas de se soumettre à la mesure générale. Dans ces conditions, le Petit Provençal tient à informer ses lecteurs qu'il maintiendra le prix de 5 centimes.

PROPOS DE GUERRE

Le Charbon hypothétique

Il est des gens qui, après trois ans de réglementations administratives, ont conservé toutes leurs illusions.

Une de ces personnes, sentant venir l'hiver par delà les splendeurs de l'été, et confiante en les innombrables communiqués sur l'organisation ministérielle du charbon, s'en fut récemment à la Préfecture pour demander les moyens de se prémunir contre les froids futurs. On la renvoya à la Mairie, chargée « en ce qui la concerne » de fournir du combustible aux particuliers.

A la Mairie, il lui fut répondu que rien n'était encore prêt ; qu'évidemment on ferait quelque chose pour la population puisque le ministre s'était déchargé sur les maires du soin de ravitailler les particuliers ; mais que c'était encore trop tôt ; qu'on hésitait entre les systèmes à établir, ce était à voir, bref, que les intéressés seraient prévus quand on y serait.

Si nous nous référons à l'admirable circulaire de M. Loucheur (datée du 15 juillet), nous voyons que « des mesures spéciales devront être arrêtées dès maintenant pour que, le moment venu, le charbon puisse être délivré sans imposer aux consommateurs de longues attentes en pleine rue ». Et la circulaire ajoute qu'il faudra prévoir à cet effet « des baraquements », des « fiches indiquant les lieux et heures de la distribution ».

LA GUERRE

Nos troupes continuent de progresser en Belgique

SUR TOUT LE FRONT NOUS REPOUSSONS LES ATTAQUES ENNEMIES

Belfort, 18 Août.
La cérémonie commémorative du combat du 13 août 1914 a eu lieu à Chavannes-les-Grands, ancienne frontière d'Alsace. Un service religieux a été célébré à l'église, et, au cimetière, une couronne a été déposée au nom du Souvenir Français. Des discours ont été prononcés, notamment par le général commandant le 1er corps.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 18 Août.
Décidément, l'offensive pacifiste du pape, outre qu'elle paraît trop bien inspirée par les empereurs centraux, tombe mal. C'est d'ailleurs la raison qui a déterminé, car on est autorisé à penser que si la situation de nos armées était favorable, l'initiative du Vatican ne se serait pas plus produite.

Si l'on subit cette exploitation outran-dière, on mériterait de la subir ; tout au moins se doit-on de ne pas commettre deux fois de suite la même erreur, alors qu'on peut se procurer le nécessaire sans trop s'éloigner de chez soi.

Cette guerre, qui enrichit tout l'Ouest, à cause de l'impossibilité d'aller villégiaturer dans l'Est, aura fait connaître toutes les traverses que l'on rencontre dans ces admirables patelinages à la mode.

Le rêve, voyez-vous, c'est de prendre un bain salé et iodé dans des cabines prenant jour sur un beau film pyrénéen. Le traitement cinématographique : la montagne ou la mer à dix mètres de la baignoire, avec des accidents de bâteaux ou de montagne, des oranges, des bicyclettes, et le bain selon l'ordonnance, voilà l'idéal. Les établissements balnéaires proches des grandes villes doivent s'inspirer de cette pensée.

Le temps est passé où Mahomet ne pouvait remuer les montagnes allat les chercher où elles étaient ; nous avons changé tout cela, et ce sont les montagnes qui viennent à nous.

UNE MARSEILLAISE.

LA GUERRE

Nos troupes continuent de progresser en Belgique

SUR TOUT LE FRONT NOUS REPOUSSONS LES ATTAQUES ENNEMIES

Belfort, 18 Août.
La cérémonie commémorative du combat du 13 août 1914 a eu lieu à Chavannes-les-Grands, ancienne frontière d'Alsace. Un service religieux a été célébré à l'église, et, au cimetière, une couronne a été déposée au nom du Souvenir Français. Des discours ont été prononcés, notamment par le général commandant le 1er corps.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 18 Août.
Décidément, l'offensive pacifiste du pape, outre qu'elle paraît trop bien inspirée par les empereurs centraux, tombe mal. C'est d'ailleurs la raison qui a déterminé, car on est autorisé à penser que si la situation de nos armées était favorable, l'initiative du Vatican ne se serait pas plus produite.



LA GUERRE

Les Canadiens qui ont atteint une partie des défenses de Lens

La bataille est très dure, parce que l'ennemi appelle des renforts importants, composés en partie de jeunes gens de dix-huit ans. Le fait est à retenir. C'est en vain que, pour desserrer l'étreinte terrible, le commandement ennemi tente des diversions énergiques en Champagne et sur la Meuse. Hier, nous avons repris, d'un coup, dans cette dernière région, les éléments de tranchées que les Boches nous avaient ravés la veille au prix de sacrifices insensés.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 18 Août.
Décidément, l'offensive pacifiste du pape, outre qu'elle paraît trop bien inspirée par les empereurs centraux, tombe mal. C'est d'ailleurs la raison qui a déterminé, car on est autorisé à penser que si la situation de nos armées était favorable, l'initiative du Vatican ne se serait pas plus produite.

LA GUERRE

Les mensonges allemands

Une déclaration officielle dit qu'un radiotélégramme officiel allemand du 17 août contient une série d'assertions mensongères.

La Visite de M. Poincaré en Italie

En quittant l'Italie, le président de la République avait adressé au roi d'Italie, le télégramme suivant :

« Sa Majesté le roi Victor Emmanuel III, au front de guerre en Italie, je vous remercie encore de votre Majesté de l'accueil si cordial que vous m'avez fait et dont je suis très reconnaissant. J'emporte avec moi un souvenir très précieux de votre noble pays. J'accomplirai de mon mieux mon devoir de soldat et de citoyen, et je serai fier de continuer à servir votre patrie et de contribuer à la victoire commune des peuples alliés. Unies aujourd'hui dans la guerre, l'Italie et la France resteront à jamais unies dans la paix et, fidèles à leurs mêmes traditions, à leur même culture, à leur même idéal, elles travailleront d'un même cœur au progrès de l'humanité. »

La Suisse n'aurait pas servi d'intermédiaire

Les journaux allemands, conservateurs et pangermanistes, sont les seuls à condamner nettement la note du pape sur le désarmement. La Gazette de la Croix a le sentiment que l'Allemagne est devant un grave danger, elle mande à la Suisse de ne pas servir d'intermédiaire.

Une alerte à Paris

Un fort bruit de moteur ayant été signalé par les postes de la défense contre avions, l'alerte a été donnée ce matin à 2 heures 55 à la population parisienne par les sirènes des pompiers.

Un Combat naval dans la baie d'Heligoland

L'Amirauté a publié le communiqué ci-dessous : Plusieurs de nos bâtiments légers patrouillant dans la baie d'Heligoland, le 16 août,

Roman de Christiane

LA BRUNE ET LA BLONDE

— Ah !... c'est possible, puisque cela est continué. Inès... Et si je cherche Mme Darmon c'est pour cette œuvre de réparation... c'est pour lui avouer le moyen de vengeance dont, en une lettre d'exaspération, en une heure de folie... je me suis servie.

— Mon Dieu... mon Dieu... disait encore Manette.

Elle prit de vertige, elle devait s'asseoir... bien plutôt se laisser tomber sur une chaise.

Elle entendait pourtant les explications qu'Inès lui donnait en présent.

— Inès qui avouait la lâcheté dont elle s'était rendue coupable.

— Inès qui contait ce qui s'était produit lors de la catastrophe.

— Et puis aussi ce qui s'était passé avant.

— L'amour de Roger... les serments... les espérances, la trahison...

— Ensuite le désespoir... la souffrance... les larmes.

Et quand elle eut achevé... Manette se souleva... Manette lui prit les mains :

— Ah... je devais tout de même encore vous pardonner... car enfin le mal que vous avez fait est toujours fait... vous ne pouvez pas effacer les souffrances que vous avez causées... Mais devant la joie que vous me donnez je n'ai plus la force de...

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

1.13e JOUR DE GUERRE

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

bombardement à effectué de nombreuses expéditions au-dessus des lignes ennemies.

Cent onze de nos avions ont pris part à différentes sorties, au cours desquelles treize mille kilos de projectiles ont été jetés sur des établissements ennemis.

Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Les terrains d'aviation de Colmar, de Frescati, d'Halpethem, le camp d'aviation de la région de Chamblay, les bases de Frébourg-en-Brisgau, Longjumeau, Montmédy, Pierrepont, Saint-Juvin, Grandpré, Challenge, Dun-sur-Meuse, etc., les avions de la forêt de Spincourt ont été copieusement arrosés de projectiles.

De nombreuses explosions au but ont été constatées et plusieurs incendies se sont déclarés.

Dans la nuit du 16 au 17 août, la gare de Cortemarck a également reçu la visite de nos avions. Un violent incendie a éclaté dans les bâtiments de la gare.

Dans la journée d'hier, sept avions et un ballon captif allemands ont été abattus par nos pilotes.

Huit autres appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes, gravement endommagés.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

1.13e JOUR DE GUERRE

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

bombardement à effectué de nombreuses expéditions au-dessus des lignes ennemies.

Cent onze de nos avions ont pris part à différentes sorties, au cours desquelles treize mille kilos de projectiles ont été jetés sur des établissements ennemis.

Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Les terrains d'aviation de Colmar, de Frescati, d'Halpethem, le camp d'aviation de la région de Chamblay, les bases de Frébourg-en-Brisgau, Longjumeau, Montmédy, Pierrepont, Saint-Juvin, Grandpré, Challenge, Dun-sur-Meuse, etc., les avions de la forêt de Spincourt ont été copieusement arrosés de projectiles.

De nombreuses explosions au but ont été constatées et plusieurs incendies se sont déclarés.

Dans la nuit du 16 au 17 août, la gare de Cortemarck a également reçu la visite de nos avions. Un violent incendie a éclaté dans les bâtiments de la gare.

Dans la journée d'hier, sept avions et un ballon captif allemands ont été abattus par nos pilotes.

Huit autres appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes, gravement endommagés.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

1.13e JOUR DE GUERRE

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

bombardement à effectué de nombreuses expéditions au-dessus des lignes ennemies.

Cent onze de nos avions ont pris part à différentes sorties, au cours desquelles treize mille kilos de projectiles ont été jetés sur des établissements ennemis.

Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Les terrains d'aviation de Colmar, de Frescati, d'Halpethem, le camp d'aviation de la région de Chamblay, les bases de Frébourg-en-Brisgau, Longjumeau, Montmédy, Pierrepont, Saint-Juvin, Grandpré, Challenge, Dun-sur-Meuse, etc., les avions de la forêt de Spincourt ont été copieusement arrosés de projectiles.

De nombreuses explosions au but ont été constatées et plusieurs incendies se sont déclarés.

Dans la nuit du 16 au 17 août, la gare de Cortemarck a également reçu la visite de nos avions. Un violent incendie a éclaté dans les bâtiments de la gare.

Dans la journée d'hier, sept avions et un ballon captif allemands ont été abattus par nos pilotes.

Huit autres appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes, gravement endommagés.

